

Sexisme sur le vif

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1457

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282098>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sexisme sur le vif

désigner les deux genres, sans que cela porte à conséquence. L'«éclipse» de la femme est donc dans l'ordre des choses.

On l'a encore vu au marathon de Berlin le 30 septembre, où la Japonaise Naoko Takahashi déboulonnait le record du monde féminin, détenu depuis 1999 par la Kenyane Tegla Loroupe, tandis que le Suisse Viktor Röthlin faisait tomber le record national masculin qui, lui, datait de... dix ans. Le lendemain, *Le Matin* titrait: «Viktor Röthlin brille à Berlin.» Pas un mot pour Naoko Takahashi! Sexisme ou manque de professionnalisme? Difficile à dire. En tout cas, on peut se demander à quoi aurait ressemblé l'article si la situation avait été inversée: un étranger bat le record du monde tandis qu'une Suissesse établit un nouveau record national. Parions que l'article aurait été intitulé «Pluie de records à Berlin», ou quelque chose du genre.

«Marc R. est joli»

En revanche, les médias répondent présent lorsqu'il s'agit de mettre en valeur la plastique des sportives. «Elena n'a rien à envier à Anna K.», titrait l'an dernier *La Tribune de Genève*: «Elle est au moins aussi jolie.» Et d'ajouter qu'Elena Dementieva, au moins, avait des chances de gagner un tournoi. Pourrait-on imaginer un seul instant un article intitulé: «Roger n'a rien à envier à Marc R. Il est au moins aussi beau.»?

Qu'on ne se fasse surtout aucune illusion: tant que l'élite féminine sera sous-estimée par rapport à la fleur de la catégorie masculine, l'ensemble des femmes en payera le prix. Parmi celles qui font du sport pour le plaisir, vous n'en trouverez pas beaucoup qui n'ont jamais subi de commentaires désagréables de la part des hommes. «Il faut courir plus vite pour perdre du poids!» est un exemple authentique de remarque faite à une coureuse pesant 43 kg pour 1 m 55... On imagine mal la situation inverse: ne serait-ce que par crainte d'une réaction violente, une femme évitera de critiquer un homme faisant son jogging.

Reste une question qui mériterait d'être soumise à débat dans les centres de formation des journalistes: le traitement équitable des hommes et des femmes dans les médias ne relève-t-il pas de l'éthique professionnelle? »

Nous avons discuté de la discrimination sexuelle dans le sport avec deux journalistes sportifs.

Résultat des courses:

- **Jocelyn Rochat (L'Hebdo)**, à qui nous apprenions que les marathoniennes gagnaient en moyenne 25% de moins que les hommes en Europe, a déclaré que les différences de salaire hommes/femmes dans le sport avaient été réduites au point d'être aujourd'hui «à la limite du ridicule» (sic). Jocelyn Rochat renchérit en rappelant que les femmes ont accès à tous les sports aujourd'hui et en doutant ouvertement que la «boxe féminine soit une victoire pour le féminisme» (comme si Werner Günthör, Mike Tyson et le sumo étaient un hymne à la gloire du sexe masculin!).

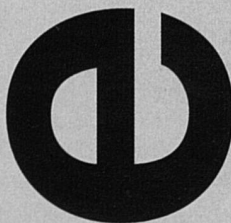
Il y a dans ces propos une confusion typique entre *rôle sexuel* et *performance sportive*: ce sont toujours les femmes qui doivent rester sexy, y compris quand elles soulèvent un haltère ou qu'elle lancent un marteau. Mais il y a aussi l'idée que les femmes doivent être ou faire mieux que les hommes: la boxe masculine ne donne pas l'exemple, certes, pourtant il sera toujours reproché aux femmes de ne pas réparer les travers des disciplines créées et dominées par les hommes.

Philippe Ducarroz (TSR), à qui nous faisons part du lien existant entre primes d'arrivée et performances féminines (les gains ont un effet incitatif), a lancé avec ironie: «Mais alors, les femmes courent pour l'argent!» En d'autres termes, les femmes continuent à devoir faire preuve de qualités humaines dont on dispense volontiers les hommes (comme le désintéressement...). Si elles ne montrent pas qu'elles valent mieux qu'eux, leurs plaintes ne méritent plus d'être prises en considération. »

FS

**abonnez-vous: 65 fr.
pour recevoir l'émilie**

l'émilie chez vous pendant un an (10 numéros) ou si vous hésitez, optez pour le recevoir 3 mois à l'essai



nom

prénom

adresse

NAP

localité

AVS, chômage: 52 fr.
Etudiant-e: 52 fr.
(avec copie d'une carte de légitimation)
Abonnement de soutien: dès 80 fr.
Etranger: 70 fr.

A retourner à: *l'émilie*, case postale 1345, 1227 Carouge (GE)